



La société Pathé Frères voit le jour en 1896, à l'initiative de Charles Pathé.

### • Le début d'une industrie

Au début du siècle, la France est au premier rang de la production et de l'exportation cinématographique. Ce n'est pas la société Lumière — qui arrête sa production d'images en 1905 —, mais Charles Pathé et Léon Gaumont qui vont être les premiers grands industriels du cinéma.

Charles Pathé est d'abord un homme qui parcourt les foires avec un phonographe Edison et en tire de confortables bénéfices. Puis il met au point en 1895 avec l'ingénieur Henry Joly un appareil dérivé du Kinétoscope, le Photozootrope, pour lequel il fait réaliser des bandes qu'il conçoit. Il fonde en 1896 avec ses trois frères la société Pathé Frères, qui commercialise le procédé. La prospérité est rapide, la société vend bientôt une caméra à entrainement par crois de Malte et se lance en 1899 dans la production de films que réalise un employé et homme de confiance, Ferdinand Zecca. Des studios sont construits à Vincennes, la firme prend l'emblème du coq gaulois et produit un nombre croissant de films, dont la réalisation est bientôt confiée à d'autres réalisateurs, notamment à Méliès (1911). Pour faire face à la demande, un laboratoire de tirage est installé à Joinville (1904) et un nouveau studio est construit à Vincennes (1905). Ayant l'idée de remplacer la vente de ses films par leur location, Charles Pathé est bientôt à la tête d'un réseau de succursales installées à travers le monde.

David W. Griffith fit construire de gigantesques décors pour son film « Intolérance » (1916).

Léon Gaumont connaît une semblable évolution. Directeur général du Comptoir de la photographie qui commercialise des matériels d'optique, il construit avec Georges Demeny, en 1893, un Chronophotographe permettant l'enregistrement combiné du son sur cylindre de cire. Il commercialise l'année suivante un Chronophotographe de poche, appareil bon marché qui assure la prise de vues et la projection ; le succès est immédiat. Plus commerçant que créateur, Gaumont va confier la réalisation de ses films à sa secrétaire Alice Guy. De 1897 à 1906, celle qui fut la première réalisatrice au monde tourne plus de 200 bandes, de saynètes simples à une *Vie du Christ* (1906) qui mobilise 25 décors et 300 figurants. La « firme à la marguerite » fera ensuite appel à des réalisateurs comme Étienne Aymard, Émile Cohl (et ses dessins animés) et surtout Louis Feuillade (scénariste puis directeur artistique), qui donnera ses heures de gloire à la série *Fantômas, Judex...*. De vastes studios sont construits aux Buttes-Chaumont (1905). Spécialement conçus pour le tournage de films, bénéficiant d'un appareillage électrique perfectionné et dépassant en équipements les premières installations de Méliès à Montreuil ou de Pathé à Vincennes, ce sont les premiers véritables studios de cinéma au monde. Gaumont étant passé, comme Pathé, de la vente de ses films à leur location, la société est en pleine expansion et ouvre de nombreuses salles à Paris, dont celle du Gaumont-Palace de la place Clichy, qui, après avoir été le « plus grand cinéma du monde », a été détruit en 1972.

### • La naissance de Hollywood

Aux États-Unis, les débuts du cinéma commencent par une impitoyable guerre des brevets. Après avoir acquis les droits du Vitascopie, version améliorée de son propre Kinétoscope, Edison porte plainte pour contrefaçon contre tous ceux qui fabriquent ou commercialisent des appareils semblables aux siens. Le Cinématographe Lumière, exploité depuis plus d'un an à travers le pays, en est la première victime, puis une dizaine de petites firmes suivront en 1897. En 1898, Edison s'attaquera à la puissante société de production américaine Biograph. Le conflit durera dix ans et se conclura par la formation d'un véritable trust, sous l'égide de l'Edison Company, qui tentera d'instaurer un monopole sur les producteurs, distributeurs et exploitants du pays en écartant les « indépendants ».

Cette concurrence acharnée va stimuler la production de films, pour lesquels on recourt bientôt au scénario, au découpage narratif et à de vastes moyens de tournage. David Wark Griffith est le grand nom qui manquera l'apogée de cet épanouissement cinématographique. Après avoir réalisé plus de 450 courts-métrages, entre 1908 et 1914, qui reprennent tous les genres alors en vogue (comédies, westerns, drames sociaux, reconstitutions historiques, etc.), Griffith a l'ambition d'élever le cinéma à la hauteur des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale. En 1915, il présente le long métrage *Naissance d'une nation*, impressionnante évocation de la guerre de Sécession, de l'assassinat de Lincoln et de la naissance

